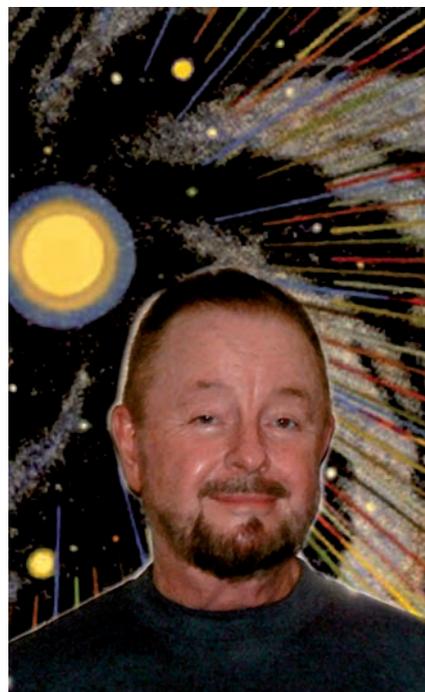


Ingo Swann un voyant dans

Alors qu'il travaille au Stanford Research Institute dans les années 70, pour des recherches financées en sous-main par la CIA, le « psychic » Ingo Swann se retrouve embarqué dans une aventure plus exotique encore, cette fois pour le compte d'une officine non identifiée...



Le célèbre espion psychique devant une de ses toiles.

P

ersonnage hors norme, Ingo Swann est connu comme l'espion psychique qui a collaboré avec la CIA et d'autres agences gouvernementales américaines dans les années 70, en particulier dans le cadre du programme Stargate, sous la direction des physiciens Russel Targ et Harold Puthoff du Stanford Research Institute (SRI). Il est également crédité de la conception d'une méthode de remote viewing (vision à distance) basée sur l'utilisation des coordonnées géographiques. Ses impressionnants succès dans la description précise de cibles éloignées ont attiré l'attention de groupes plus occultes encore dans le milieu du renseignement, et notamment d'une étrange équipe dont il est question dans les pages qui suivent. Après avoir fait au SRI une séance de remote viewing de la planète Jupiter, avant que la sonde Voyager n'y parvienne, il est en effet approché par un mystérieux M. Axelrod, qui va lui proposer une singulière mission.

Base souterraine et cagoule

Avant cela, Ingo Swann était un artiste peintre venu de son Colorado natal pour s'installer à New York. Il possède certaines facultés, en particulier relatives aux « sorties hors du corps », et se retrouve à collaborer avec le Dr Karlis Osis au sein de la prestigieuse American

la Lune

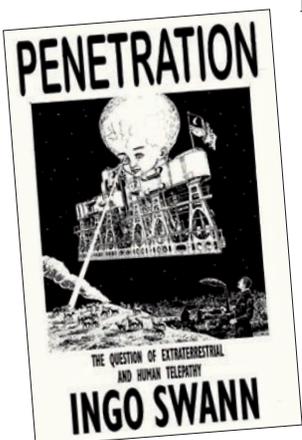
Society for Psychical Research (ASPR) en 1972. Ses réussites dans ce domaine vont parvenir aux oreilles des chercheurs de la côte ouest, et c'est ainsi qu'il se retrouve sollicité par l'équipe du SRI pour être testé à la fois en psychokinèse et en vision à distance. Mais l'aventure avec M. Axelrod est d'une autre nature encore. Après avoir été conduit dans une base souterraine, une cagoule sur la tête, son interlocuteur va lui demander de réaliser une séance de remote viewing de coordonnées lunaires. Swann se demande ce que veulent ces gens, mais se laisse convaincre par un salaire de mille dollars par jour !

Révélation

Il racontera cette aventure en détail dans son livre *Penetration*, édité à compte d'auteur en 1998. Pour la première fois disponible en français grâce à l'initiative des éditions de l'Œil du Sphinx, ce texte ne laisse pas d'étonner, comme le souligne Philippe Marlin, président de l'Œil du Sphinx : « Ce livre réunit plusieurs thèmes du fortéanisme avec les anomalies lunaires, les hommes en noir, la conspiration, la perception extrasensorielle, les ovnis..., autant de sujets qui sont au cœur de l'activité de notre association dont la devise pourrait être : rien de ce qui est bizarre ne nous est étranger ! »

De santé fragile, et désormais absorbé par ses recherches sur la conscience, Ingo Swann décline toutes les demandes d'interviews depuis quelques années, mais il assume encore aujourd'hui chaque ligne de *Penetration*, nous confirme son éditeur français. Bien que resté confidentiel, ce livre sera pour lui une façon de régler des comptes en dévoilant au grand jour des informations qui ne sont peut-être pas étrangères à l'abandon du programme américain d'exploration lunaire dans les années 70 : il y aurait des installations non naturelles sur la face cachée de la Lune, et elles ne sont pas d'origine terrestre ! ●

Jocelin Morisson



UNE SÉANCE MÉMORABLE DE REMOTE VIEWING

Pénétration, le « livre-ovni » d'Ingo Swann, vient de paraître en français pour la première fois aux éditions de l'Œil du Sphinx, dans la collection « Les Cahiers fortéens » dirigée par Jean-Luc Rivera. L'éditeur a confié en exclusivité aux lecteurs de NEXUS les bonnes feuilles qui suivent.

Deux ans environ après l'expérience Jupiter, je reçus un appel téléphonique fin février 1975, d'un haut fonctionnaire en poste à Washington. Je l'avais rencontré dans des réceptions où nous avions eu d'agréables conversations, car il montrait un intérêt approfondi pour la recherche parapsychologique. Je l'admirais et le respectais. Il partageait volontiers avec les autres cet intérêt peu commun qu'il avait et osait nager à contre-courant de ce puissant fleuve que l'on appelle « l'opinion courante », et cela aurait pu nuire aux meilleures réputations dans le labyrinthe washingtonien. Mais dans son appel téléphonique, mon ami semblait nettement moins ouvert qu'à l'accoutumée, comme l'indique la conversation que je restitue de mémoire.

« Un certain M. Axelrod va vous appeler, dit-il. Si vous pouvez, faites tout ce qu'il vous demande sans poser aucune question. ». Après un instant, je demandai : « Bien, mais qui est ce M. Axelrod ? » Il y eut alors un silence à l'autre bout du fil, puis : « Je ne peux pas vous le dire car je ne sais pas moi-même. Mais c'est important, très important et très urgent que vous acceptiez ce qu'il vous demande. Je ne peux pas vous en dire plus, donc s'il vous plaît, ne me demandez pas. Faites simplement ce qu'il veut. Et, quoi qu'il advienne, nous ne mentionnons plus jamais cette conversation. Je dois vous demander, au nom de notre amitié, de ne jamais me mentionner dans cette affaire. » Après quoi mon ami exprima un vague intérêt pour ce que je faisais puis me raccrocha pratiquement au nez...

(...)

Il s'avéra que, malgré l'urgence alléguée, le mystérieux M. Axelrod ne me téléphona pas avant quatre semaines, environ. Et quand il le fit, ce fut autour de trois heures du matin. L'appel me réveilla en sursaut, me tirant d'un profond sommeil, ce qui fit qu'au début je ne me rappelai pas son nom. Une fois ce point éclairci, il demanda : « Pouvez-vous être à Washington aujourd'hui à midi ? J'ai conscience du délai très court mais nous vous serions vraiment reconnaissants si vous pouviez. Nous vous rembourserons vos frais et le temps passé. » Je m'apprêtais à demander pourquoi il fallait que je sois à Washington à midi quand je me rappelai l'insistance avec laquelle mon ami m'avait dit de ne pas poser de questions. Donc je lui répondis plus ou moins que je prendrais la prochaine navette.

« Bien, dit Axelrod, mais nous ne pouvons pas vous rencontrer à l'aéroport. Connaissez-vous

« Un certain M. Axelrod va vous appeler, dit-il. Si vous pouvez, faites tout ce qu'il vous demande sans poser aucune question. ».

le Muséum d'histoire naturelle du Smithsonian? » Je dis que oui. « Bien, répondit-il, dès que vous arrivez, allez là-bas et tenez-vous près de l'éléphant dans la rotonde centrale. Soyez-y à midi. On vous contactera. Faites exactement ce que vous diront vos contacts. Je vous demande seulement de ne dire à personne où vous allez. Si vous pensez que vous ne pouvez pas faire cela, s'il vous plaît, dites non maintenant, et nous oublierons tout cela. » Je m'assis en silence. « Tout va bien? » demanda-t-il. « Oui, je pense. » Mais je ne pus m'empêcher de poser une question, qui me semblait évidente: « Comment reconnaitrai-je celui qui est supposé me contacter? » « Ne vous inquiétez pas, nous savons à quoi vous ressemblez. » Et M. Axelrod raccocha sans même dire au revoir...

(...)

« Bon, fis-je, dites-moi quelle est la cible alors. »

Après une assez longue pause, Axel demanda: « Ingo, que savez-vous de la Lune? »

La Lune! Il veut que j'aïlle sur la Lune. « Eh bien, je sais qu'elle est là et que c'est un satellite mort, avec des cratères et des montagnes, si c'est ce que vous voulez dire. »

« Est-ce que vous vous êtes déjà intéressé à la Lune, ou y êtes déjà allé psychiquement? » « Non. On ne s'est jamais intéressé à la Lune parce qu'on en sait trop sur elle. Et donc, ça ne serait pas une bonne expérience. Les gens penseraient que je me suis renseigné sur la Lune ou que je l'ai observée dans un télescope, ou ce genre de chose. »

« Et pourquoi pas la face cachée de la Lune! Cette partie est toujours opposée à la Terre. Personne ne pourrait vous accuser d'y voir des choses déjà connues. »

« Oui, mais quand même, la Nasa a envoyé des missions autour et il y a plein de photos et de données. »

Axel se mit à rire. « Nous voulons que vous alliez sur la Lune et que vous nous décriviez ce que vous voyez. J'ai préparé des coordonnées lunaires, une dizaine au total, est-ce que c'est trop? »

« Non, pas nécessairement, cela dépend du stress. Mais je n'aime pas en faire trop d'un coup car je risque de surimposer mes impressions. » « Bon, on n'aura peut-être pas besoin de les faire toutes », dit Axel de façon mystérieuse.

« Savez-vous qui est George Leonard, ou avez-vous déjà entendu parler de lui? » « Non. »

« Vous êtes bien sûr? » « J'ai rencontré des centaines de personnes, mais je ne me souviens d'aucun George Leonard. Il y a un Leonard au SRI, mais je ne me rappelle pas bien les noms. Je me rappelle mieux les visages. »

Axel se mit à fouiller dans un dossier d'où il sortit cinq photos. « Connaissez-vous une de ces personnes? » « L'une est le Dr Karlis Osis et cette autre travaille au SRI, mais je ne sais plus son nom. Je ne connais pas les trois autres. Il doit y avoir dedans votre M. Leonard, j'imagine. »...

(...)

« Nous voulons que vous alliez sur la Lune et que vous nous décriviez ce que vous voyez. J'ai préparé des coordonnées lunaires, une dizaine au total, est-ce que c'est trop? »

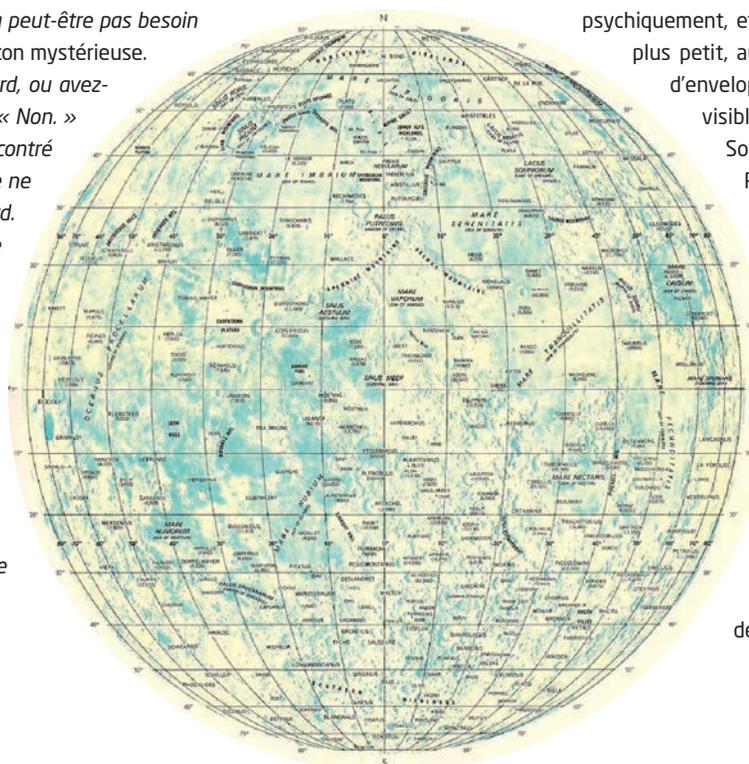
Nous nous mîmes au travail tôt le matin suivant. Je baptisai cela « Mission Lunaire ».

Comme nous l'avions fait dans le projet Jupiter, je demandais à Axel de déterminer où était la Lune dans son cycle mensuel, c'est-à-dire dans sa relation présente à la Terre et au Soleil. « La Lune est pleine », commença-t-il, « elle est à l'opposé du Soleil et elle se couche juste à l'ouest. Cela ira-t-il? » « Je l'espère, dis-je, la Terre est entre le Soleil et la Lune donc; ce que je dois essayer de faire est de me diriger directement vers elle en m'éloignant du Soleil, en espérant un alunissage psychique (je souriais en disant cela) sur la surface. » « OK, faites votre truc », dit Axel en souriant et il appuya sur le bouton « enregistrer » de son magnétophone.

Peu avant, dans la matinée, nous avons discuté du protocole expérimental et de la façon de mener la séance. Hormis l'énonciation à haute voix des coordonnées lunaires quand je les lui demandais, Axel ne devait pas dire un mot. Je parle à haute voix, quand je « fais mon truc », me posant à moi-même une série de questions. Mais ce sont des questions qui aident mon intellect à comprendre ce que je ressens. Ce ne sont pas des questions auxquelles les autres doivent répondre quand je suis « au travail ». Je n'aime pas fermer les yeux quand je « fais mon truc ». Je m'installai et essayai de ressentir la Terre entre le Soleil et la Lune; je commençai lentement à recevoir des images de mon élévation de la Terre jusqu'à voir sa courbure. Et, je l'avais appris lors de nos essais pour parvenir psychiquement jusqu'à Jupiter, le Soleil semble bien plus petit aux sens psychiques que ce que l'on voit avec ses yeux sur Terre. Vu

psychiquement, et bien que semblant plus petit, au moins trois sortes d'enveloppes sont clairement visibles autour de l'étoile Soleil.

Puis j'essayai de m'éloigner psychiquement du Soleil et me dirigeai vers la Lune. Celle-ci semblait plus grande que quand on la regarde avec ses yeux. Je n'eus aucune difficulté pour y parvenir. Lentement d'abord, elle grandit de plus en plus, puis



rapidement emplit mon champ de vision psychique: une chose blanche avec des couleurs grises, sombres et, étonnamment, beaucoup de jaunes. Soudain, je fus comme aspiré de plus en plus vite vers elle, comme en chute libre. Puis, j'eus la sensation de me « trouver » près d'un rocher ressemblant à de la pierre ponce. « OK, murmurai-je à Axel, *Je peux voir ces rochers, et de la poussière, je pense que j'y suis. Donnez-moi votre première coordonnée en la faisant précéder par le mot "Lune".* » Je notai sur un papier le mot « Lune » et les coordonnées, mais rien ne se produisit. J'étais toujours à l'endroit où je m'étais posé. « *Donnez-les-moi à nouveau, plus lentement* », demandai-je. Il le fit et j'eus une espèce de vision brouillée, l'impression de zoomer à travers une plaine, des montagnes, puis d'arriver enfin dans l'obscurité, ce qui me surprit. « *C'est sombre ici, dis-je, qu'est-ce que c'est? Question de principe, Axel, ne répondez pas.* » L'obscurité!

Puis, lentement comme si je m'ajustais à une sorte de vision nocturne, je pus percevoir des formations. Et je compris ce qui s'était passé. « *Ces coordonnées, demandai-je, c'est sur la face cachée de la Lune? Oui, ça doit être ça.* » J'essayai d'interpréter les impressions que je recevais. « *Il me semble que je suis près d'une sorte de falaise. Elle se dresse assez haut et est faite d'une sorte de roche sombre. Il y a du sable blanchâtre, une sorte de sable granuleux. Au-delà de la falaise, il y a une sorte de vaste étendue. Il y a des motifs dans le sable, ou quoi que ce soit – ce n'est pas vraiment du sable.* » « *À quoi ressemblent les motifs?* », interrompit Axel. Il n'était pas supposé interrompre la description. Mais il l'avait fait, j'y allai donc. « *Eh bien (maintenant je fermais les yeux), des sortes de petites touffes ou des dunes, comme si le vent avait tracé ces motifs.* » Après avoir considéré un moment ces petites dunes, j'ajoutai: « *Mais il ne peut y avoir du vent sur la Lune, n'est-ce pas? Il n'y a pas d'atmosphère!... Et pourtant, je ressens une sorte d'atmosphère. Je suis un peu perplexe. Faisons une pause.* »

M'étais-je trompé? Axelrod me regardait, il me semble, d'une façon assez étrange, comme s'il réfrénait un désir de parler. « *Eh bien, continuai-je, ce à quoi ça ressemble en fait, c'est à de larges traces faites par un tracteur. Mais je ne comprends pas comment c'est possible, donc il doit y avoir quelque chose qui m'échappe. Ce sont juste des sortes de marques. Plutôt étrange.* » Je restai silencieux un moment. « *Axel, est-ce que vous voulez... ou est-ce que je suis supposé voir des choses métalliques ou dans ce genre, ou quoi? Je suis*

« *Je suis désolé Axel, je crois que je suis revenu sur Terre, maintenant...* »
 « *Pourquoi croyez-vous cela?* », demanda-t-il.
 « *Eh bien, il y a... des...* »

tout près de cette falaise qui est là, elle a une sorte de brillance, un peu comme de l'obsidienne... » Axel répondit: « *Non. Nous pouvons aller aux coordonnées suivantes maintenant.* » « *Un petit instant, s'il vous plaît, demandai-je, à mon signal, donnez-les-moi.* » Je notai les coordonnées suivantes. La vision de la falaise s'estompa et, en quelques instants je fus clairement en un autre endroit; je ne pouvais pas croire que c'était sur la Lune. « *Je suis désolé Axel, je crois que je suis revenu sur Terre, maintenant...* »

« *Pourquoi croyez-vous cela?* » demanda-t-il.

« *Eh bien, il y a... des...* » Je m'arrêtai. Je regardai Axel. « *Nous devrions faire une pause, prendre un café, et on réessaye.* » « *D'accord, mais vous avez vu quoi?* » « *Aucune idée. Mais quoi que ce soit, ça ne pouvait pas être sur la Lune.* » (J'eus la triste vision des 1 000 dollars par jour prenant fin.)

Nous prîmes du café et discutâmes de choses et d'autres. Pour la première fois, je sentis qu'Axel était un peu nerveux. En quinze minutes nous étions de retour sur le lieu. Je refis la même procédure de m'éloigner du Soleil pour venir sur la Lune. « *OK, redonnez-moi ces coordonnées.* » Ce qu'il fit. Je les notai lentement, en m'assurant de ne pas faire d'erreur. J'eus conscience de me trouver dans une brume verdâtre: c'était ce que j'avais vu avant. Cette fois je décidai d'y aller, pour le meilleur et pour le pire.

« *Eh bien je suis dans un lieu qui est une sorte de dépression, comme dans un cratère j'imagine. Il y a une étrange brume verte, une sorte de luminosité. Au-delà, tout semble sombre autour. Je me demande d'où vient la lumière.* » Je m'arrêtai à nouveau. Au bout d'un moment, Axel me relança: « *Oui, quoi d'autre?* » « *Eh bien, j'imagine que vous n'allez pas aimer ça: je vois, ou il me semble que je vois la présence d'éclairages. Ils donnent une lumière verte... J'en vois deux rangées... oui, ces sortes d'éclairages qu'on voit dans les stades de football, très hauts, en batterie. En haut de sortes de tours...* » J'arrêtai là. « *Bon, Axel, je ne peux pas être sur la Lune. Je vous dois des excuses, j'ai dû aller quelque part sur Terre.* » Axel me fixa pendant un moment. Il ne souriait pas, et n'avait pas l'air compréhensif ou tolérant. Je crus que c'en était fini. « *Vous êtes sûr que vous voyez des éclairages? De vrais éclairages?* » demanda-t-il finalement. « *Je vois des éclairages, certes! Mais comment peuvent-ils être sur la Lune?* »

Axel avait un crayon dans les mains qu'il tripotait en tous sens. Son absence de sourire se transforma en grimace. « *Merde* », dit-il finalement, en cassant le crayon en deux. J'étais très étonné et je m'attendais pleinement à ce qu'il quitte la pièce, consterné par le ratage de ma vision à distance. Mais il ne s'en alla pas. « *Des éclairages, hein? Vous avez vu des éclairages?* » « *Eh bien oui. Mais pas sur la Lune, sûrement. Comment pourraient-ils être sur la Lune?* »

Axel me fixait, sans rien dire. ●





LES RUSSES TIRENT SUR UN OVNI GÉANT



Reconstitution

La Sibérie orientale a été le théâtre d'une apparition spectaculaire au début du mois de mai. Il est difficile de dénombrer les témoins, mais ils ont été des dizaines à observer un énorme objet survolant la bourgade de Lesopilny, non loin de la grande ville de Khabarovsk, à une trentaine de kilomètres de la frontière chinoise. Leurs témoignages, entendus et relayés par la chaîne de télévision Gubernia TV, la plus importante de la Russie extrême-orientale, sont identiques : « Ça mesurait environ 200 m, c'était bien plus gros qu'un avion de ligne », ont-ils déclaré. Tous l'ont décrit comme silencieux, tournant apparemment sur lui-même, brillant, avec deux lumières. Certains ont tenté en vain de filmer la scène avec leur téléphone portable, mais soit les batteries étaient trop faibles, soit ils ne sont pas parvenus à saisir l'objet. Cette région frontalière étant ultra-militarisée, l'armée n'a pas

L'armée parle de nuages gazeux de type méthane, dégagés par les marais voisins, ou encore d'essaims d'insectes dont le dos brillant aurait donné l'illusion d'un engin métallique mouvant...

tardé à réagir lorsque les radaristes ont enregistré l'écho produit par l'engin. Ordre a été donné de tirer; l'objet a changé alors de direction pour disparaître dans le ciel.

Compte tenu de la position stratégique de Lesopilny, il est aisé de comprendre la nervosité de l'armée. Mais pourquoi avoir tiré? La question est d'autant plus pertinente lorsqu'on connaît l'explication donnée par le gouvernement: il ne s'agissait nullement d'un objet mais de nuages gazeux, de type méthane, dégagés par les marais voisins, ou encore d'essaims d'insectes dont le dos brillant aurait donné l'illusion d'un engin métallique mouvant... Faut-il en conclure

que, outre ses fonctions de défense de la frontière, l'armée russe est chargée de chasser les insectes et le gaz avec des missiles?

Le cas de Lesopilny n'est pas isolé dans la région. Certains se souviennent encore de cet objet mystérieux qui s'était écrasé en janvier 1986 près de Dalnegorsk, sur la côte extrême-orientale. L'année suivante, la région avait été survolée à basse altitude par plus d'une trentaine d'ovnis de formes et de tailles différentes: cigares, sphères, cylindres, etc. En 1989, un nouvel engin apparemment métallique était observé dans les environs. Plus près de nous, le 31 décembre 2010, deux objets ont été vus au-dessus de Bratsk, non loin d'Irkoutsk, dans le sud de la Sibérie orientale.

À quand le jour où les autorités russes libéreront l'information pour qu'enfin on ne nous fasse plus prendre des vessies pour des lanternes, et des ovnis pour des insectes migrateurs?

ARGENTINE UNE COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES PAN

C'est officiel depuis le 26 mai à midi: les Forces aériennes argentines (FAA) ont présenté la toute nouvelle Commission d'enquêtes sur les phénomènes aérospatiaux (CEPA). À l'image du Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés en France (GEIPAN), la Commission est chargée de répertorier et d'étudier tout ce qui appartient au très vaste groupe des PAN. La direction de cette toute nouvelle Commission sera vraisemblablement confiée à Mariano Mohaupt, l'actuel porte-parole des FAA; elle réunira des experts de divers horizons, des scientifiques, des spécialistes de l'aéronautique, mais aussi des ufologues, comme Andrea Pérez Simondini, l'un des plus fameux en Argentine. La recrudescence d'observations de ces dernières années, ajoutée aux demandes d'ouverture de dossiers secrets, y est certainement pour beaucoup. Le dernier cas intrigant est un objet qui a été photographié à côté d'un avion de chasse argentin lors d'une démonstration de vol à Mendoza, à l'ouest du pays, le 20 mai dernier.

ROSWELL UN « FAUX » TRÈS RÉUSSI

Alors que des informations sérieuses concernant le crash de Roswell sortent régulièrement (voir NEXUS 74, p. 100), le Net a été secoué par une nouvelle extraordinaire: des êtres ayant échappé à l'accident auraient pu être interrogés et filmés, ainsi que des engins extraterrestres en vol. Quelques minutes d'un long film ont été postées par divers sites d'ufologie; on y voit un être avec une très grosse boîte crânienne, de grands yeux sombres, le menton et la bouche très petits, apparemment pas d'oreilles... De l'avis de nombreux spécialistes, dont l'Anglais Nick Pope, il s'agit d'un canular très bien fait. « Les gens ont diverses motivations pour faire ce genre de canular, déclare Pope. [...] Certains veulent prouver leur habileté en matière d'images de synthèse [...] d'autres le font juste pour le plaisir du canular... » Effectivement, à bien y regarder, ces images ont toutes les caractéristiques des « vieux films »: noir et blanc, flou, rayures, tremblement... Mais on a du mal à croire que les agents des services de renseignements étasuniens aient fait appel à des techniciens si peu doués pour filmer un être aussi exceptionnel.



PARIS SURVOLÉ EN PLEIN JOUR

On ne connaît toujours pas la nature de ce qui est apparu soudainement dans le ciel de Paris le 28 mai à 16h25. Un témoin, habitant Courbevoie, a fait un constat troublant: les objets étaient nombreux, brillants, volaient très haut dans le ciel, mais – et c’est ce qui sème le trouble –, ils volaient sur un axe sud-nord, en ordre dispersé et généralement contre le sens du vent, ce qui va à l’encontre de la thèse de ballons qui auraient été lâchés pour une fête quelconque. Paris serait donc une nouvelle destination pour les tour-opérateurs de notre voisinage galactique ?

NATIONAL GEOGRAPHIC NOUS PRÉPARE-T-IL À LA GUERRE GALACTIQUE ?



Après la mise au point d’un protocole international de l’Onu pour une prise de contact avec d’éventuels visiteurs extraterrestres (2000), après le « Manuel des pompiers » de New York qui envisageait les modes d’action en cas de rencontre du troisième type (2008), *National Geographic* se lance aussi dans l’ufologie. Qui ne connaît pas la célèbre revue de reportages sur les beautés de notre monde ? Depuis quelques années, elle s’est enrichie d’une chaîne de télévision, National Geographic Channel, qui est en train de mettre en place un programme au titre sans équivoque : « Quand les aliens attaqueront », dont la première émission est programmée le 31 mai. La question centrale est simple, et même simpliste diront certains: sommes-nous prêts à réagir si une armée d’envahisseurs aliens décidait de faire main basse sur notre planète ? Avons-nous un plan et, si oui, quel est-il ? Qu’aurions-nous à leur dire, et comment pourrions-nous communiquer ? Quelques spécialistes se sont déjà prononcés sur cette question: le choc des cultures pourrait effectivement entraîner des actes violents mais, de toute façon, nous n’avons aucun moyen de réellement anticiper ce genre de situation. L’intérêt de cette émission, peut-être le seul, est qu’elle montre que la question de l’existence de civilisation extraterrestre ne se pose plus.



VU À LA TÉLÉ! UN VIRAGE À 90°

Comme de nombreuses chaînes de télévision, MSNBC, l’une des plus importantes chaînes d’information continue des États-Unis, dispose de caméras automatiques posées à l’extérieur des studios, montrant aux téléspectateurs le temps qu’il fait. Or, le 18 mai, un peu avant le journal d’information de 22 heures, la caméra braquée vers la Lune a enregistré une image étonnante. Jailli de nulle part, un objet très brillant se dirigeait vers la Lune, puis il a effectué d’un coup un virage à 90°. Brett Anthony, le Monsieur Météo de la chaîne, n’a pas hésité à montrer ces images le lendemain, tant elles étaient surprenantes, avouant qu’il ne pouvait s’agir « ni d’un hélicoptère, ni d’un avion ». En effet, rien sur Terre n’est capable de faire un virage à angle droit à une telle vitesse.

APRÈS LE FBI, LA NSA OUVRE SES ARCHIVES

La forte pression sur les agences de renseignement étatsuniennes a déjà porté ses fruits avec la mise dans le domaine public d’une partie de la documentation du FBI relative aux ovnis. Désormais, la National Security Agency, une des institutions les plus secrètes du pays, ouvre aussi ses archives. On y découvre que la NSA a collecté nombre d’informations jusque-là ignorées de tous. La plus spectaculaire est qu’une intelligence extraterrestre serait entrée en relation avec la Terre dans les années 1960. Ainsi, un certain docteur H. Campaigne signe un article intitulé « Key to the Extraterrestrial Messages » paru dans le *NSA Technical Journal* (vol. XIV, n° 1, hiver 1969) où l’on apprend que l’Agence a été en possession d’au moins 29 messages radio venant de l’espace lointain. « La transmission n’a pas été continue, écrit Campaigne, mais entrecoupée de pauses que l’on pourrait prendre comme formant des unités car elles ont été répétées et encore répétées. » Pour tenter de comprendre, chacune des combinaisons de sons a été assimilée à une lettre ou à une série de lettres. Le résultat n’a pas été très probant, mais suffisamment intéressant pour que l’on se penche sérieusement sur ces messages. Les autres documents sont très variés (déclarations officielles, rapports d’observations par des radars, etc.) et nombreux sont ceux qui ont été caviardés. Néanmoins, on peut se poser une question: puisque tout concourt à prouver l’existence de civilisations extraterrestres, des civilisations qui pour certaines auraient même tenté d’entrer en contact avec nous... pourquoi un de leurs vaisseaux n’a-t-il pas atterri place de la Concorde ou sur l’esplanade du Trocadéro ? La levée du secret leur a aussi, non ?

